

Édith Beaumont-Graff • Nicolas Massal

MON CHIEN S'ENNUIE

Mieux le comprendre et le stimuler



MON VÉT
DE POCHE

EYROLLES

MON CHIEN S'ENNUIE

Votre chien aboie en votre absence ? Il saccage votre appartement, a déjà fugué et plonge dans une profonde détresse lorsque vous quittez votre domicile ? Vous ne savez comment consoler votre chiot qui pleure le soir ?

Édith Beaumont-Graff et Nicolas Massal, vétérinaires comportementalistes, décryptent les signes d'ennui de votre chien et vous livrent les clés pour le rendre autonome. Vous saurez comment :

- 🐾 Préparer un nid rassurant pour votre chiot
- 🐾 Prévenir les bêtises, destructions et fugues de votre chien
- 🐾 Lui permettre de rester seul sans anxiété ni tristesse
- 🐾 Développer des activités riches avec lui
- 🐾 Lui aménager une retraite heureuse

Mon chien s'ennuie

Mieux le comprendre et le stimuler

Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Les vétérinaires comportementalistes Édith Beaumont-Graff
et Nicolas Massal sont les directeurs de collection
de « Mon véto de poche ».

Maquette et mise en pages: Florian Hue

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2015
ISBN: 978-2-212-56185-2

Édith Beaumont-Graff

Nicolas Massal

Mon chien s'ennuie

Mieux le comprendre
et le stimuler



EYROLLES

●●● Table des matières ●●●

●●● Introduction ●●● 1

Chapitre 1

Mon chiot s'ennuie dès qu'il est seul..... 11

Il pleure la nuit..... 12

Que se passe-t-il ? 14

Un sentiment de détresse naturel..... 14

Un chiot dominant ? 16

À ne pas faire 19

Ce qui marche 22

Quand consulter ? 29

Chapitre 2

Il s'ennuie de sa maîtresse... 31

Une relation fusionnelle 32

Que se passe-t-il ? 34

Créer un nouveau lien d'attachement..... 34

Le détachement par les maîtres..... 35

Loin des yeux : panique !..... 37

À ne pas faire 38

Ce qui marche 41

Quand consulter ? 48

Chapitre 3

Mon chien aboie en mon absence.....51

Pas de répit avec Zap !.....	52
<i>Que se passe-t-il ?</i>	54
L'hyperactivité : une maladie	55
Zap et ses maîtres en souffrance	59
Que devient un jeune chien hyperactif ?	60
<i>À ne pas faire</i>	61
<i>Ce qui marche</i>	65
Que peut-on apprendre à son chien grâce au jeu ?	66
Quand consulter ?.....	70

Chapitre 4

Mon chien ne peut pas se passer de moi !..... 73

Joker ne s'anime qu'avec son maître !.....	74
<i>Que se passe-t-il ?</i>	76
Une lecture anthropomorphique.....	76
Des expériences traumatisantes	78
<i>À ne pas faire</i>	79
<i>Ce qui marche</i>	83
Quand consulter ?.....	90

Chapitre 5

Mon chien trompe son ennui en détruisant !..... 93

Un chien en détresse ou... en colère ?	94
<i>Que se passe-t-il ?</i>	95
L'univers structuré des chiens.....	96
Quand le chien devient-il « adulte revendicateur » ?	97

Comment s'exprime-t-il ?.....	99
<i>À ne pas faire</i>	101
<i>Ce qui marche</i>	105
Le franchissement des portes	107
Restez ferme	109
Quand consulter ?.....	114

Chapitre 6

Il s'ennuie alors il va voir ailleurs 117

Il part parce qu'il s'ennuie à la maison.....	118
<i>Que se passe-t-il ?</i>	120
La culpabilité des maîtres.....	120
La fugue : motif d'abandon	121
L'attraction de l'extérieur.....	122
<i>À ne pas faire</i>	123
<i>Ce qui marche</i>	129
Encourager son retour	134
Quand consulter ?.....	136

Chapitre 7

Mon chien s'ennuie de son compagnon 139

Surmonter le deuil.....	140
<i>Que se passe-t-il ?</i>	142
Peur et attachement	142
Modifications brutales des rituels.....	143
Dépression.....	144
<i>À ne pas faire</i>	146
<i>Ce qui marche</i>	150
Quand consulter ?.....	156

Chapitre 8

Il s'ennuie depuis qu'il ne travaille plus... 159

La retraite, une transition difficile 160

Que se passe-t-il ? 161

La résignation..... 163

Inactivité vs dépression !..... 164

À ne pas faire 165

Ce qui marche 169

Comment interrompre une carrière ? 170

Travail sur les rituels de départ 173

Comment réagir sans punir ? 175

Quand consulter ?..... 177

●●● Conclusion ●●● 179

●●● Introduction ●●●

Procès et éloge de l'ennui

Solitude, manque d'exercice, manque d'activités ou de distractions, vous redoutez que votre chien s'ennuie. Clubs de race, revues spécialisées, forums internet, agents de la protection animale et conseillers de tout poil alimentent cette crainte. Votre chien gémit la nuit, fugue, aboie, saccage tout sur son passage en votre absence : vous en êtes certain, il s'ennuie. Mais s'agit-il bien de cela ?

Dans notre culture, l'inactivité est synonyme de faiblesse ou d'échec. Ne concevant pas notre vie sans stimulation permanente, nous projetons cette conception sur le chien.

Pourtant, il n'a pas ce besoin permanent d'activité – et nous non plus d'ailleurs ! Ne culpabilisez pas de ne pas distraire votre chien en permanence. L'ennui est une notion très relative. Ce qui paraît être de l'ennui à l'hyperoccupé est souvent du temps normal !

Notre culture et notre rythme de vie influencent notre regard. S'occuper de son chien et l'occuper sont des concepts récents liés à la place que nous accordons à nos animaux dans nos vies. Tel l'animateur d'un centre de loisirs, le maître peut « meubler » le temps de son chien avec des occupations toutes plus perti-

nentes les unes que les autres, surtout s'il est lui-même disponible. Il doit cependant prévoir de larges plages inoccupées !

Les besoins essentiels du chien

Les images publicitaires nourrissent une vision fantasmée du chien parfaitement heureux, au corps musclé et au poil brillant, bondissant dans les hautes herbes. Voilà de quoi culpabiliser le maître soucieux de bien faire et déjà malheureux de le promener en laisse. Le bonheur et le bien-être du chien ne se résument pas aux courses libres dans la campagne, oreilles au vent, même s'il adore ça.

Un groupe

Le chien n'est pas une espèce solitaire. Il est génétiquement programmé pour vivre en groupe : il a besoin de relations et de contacts, au moins avec un partenaire. Le chien se met au service du groupe et y occupe généralement une fonction. Si celle-ci n'est pas clairement définie, il est désorienté. Certains n'admettent pas de voir le groupe se déliter et les manifestations d'angoisse du chien laissé seul à la maison en témoignent, comme nous le verrons au chapitre 5.

Des stimulations

Comme tout être vivant, le chien a besoin de stimulations. Au sein d'un univers sans relief, il mobilise son énergie pour alimenter son corps en sensations. Et si

cela ne suffit pas, son cerveau finit par en inventer. Les animaux, comme les humains, ont besoin d'un environnement sensoriel qui varie. La *curiosité* est cette recherche de sensations nouvelles qui pousse le chien à explorer le monde qui l'entoure.

Inversement, la perception de sensations toujours identiques génère un malaise. En l'absence de stimulations extérieures, l'organisme déclenche des activités dites « à fort potentiel d'activation », en général centrées sur le corps lui-même : chez le chien le léchage, le nettoyage. Le toilettage active son système de plaisir et génère des endorphines, sources de bien-être.

Il ne s'agit pas d'imposer à son chien des séances de sport intensives car tous n'aiment d'ailleurs pas cela, mais plutôt de prévoir des activités quotidiennes d'observation, de découverte d'un environnement nouveau ou des interactions avec d'autres individus, des jeux, solitaires ou en groupe.

Les chiens devenus âgés, ou d'anciens chiens de chasse ou de compétition mis subitement à la retraite, souffrent du manque d'activité. Leur univers s'étant appauvri, leurs habitudes ont changé drastiquement et une prise en charge spécifique s'impose, comme nous le verrons au chapitre 8.

Du repos

Si le chien a besoin de relations, de stimulations et a le goût de l'exploration, le repos et l'inaction lui sont aussi nécessaires. Il est indispensable de ménager des plages durant lesquelles il peut ne rien faire !

L'activité physique exige un temps de récupération. Le sommeil est là pour ça, tout comme pour nous. Le niveau de tension et de dépense énergétique des chiens est bien plus important que le nôtre. Leur activité ne peut être maintenue de façon permanente. Le chien répond à chaque stimulation en se déplaçant : il n'est jamais économe de mouvements.

Ne pas être stimulé est donc une condition nécessaire au repos pour le chien. Il faut respecter et même organiser ces moments pour lui, car nombreux sont les chiens qui ne cherchent pas spontanément à s'isoler pour se reposer, surtout quand ils sont jeunes.

Pour se reposer, il lui faut un environnement stable et prévisible. C'est aux propriétaires de l'aménager et de s'assurer que le chien ne sera pas dérangé.

Des besoins individuels variables

Nous avons parlé de l'espèce « chien » en général, mais ils ont des besoins particuliers en fonction de leur tempérament, de leurs expériences précoces, de leur état de santé, de leur environnement, et aussi de leur âge. Les jeunes, comme les vieux, ont besoin de temps de pause plus importants et plus fréquents. Comme l'organisation du temps des jeunes enfants, les moments d'activité intense doivent être courts et assortis de temps de repos complet.

Nous approfondissons dans cet ouvrage des exemples de ces chiens dont les besoins particuliers doivent être pris en considération.

- ▶ Un chiot très stimulé, ou très peu contrôlé, est parfois hyperactif; il a besoin d'activité en permanence et n'est pas capable d'attendre comme le fait un chien normal;
- ▶ Un chien plus sollicité qu'à l'accoutumé plusieurs jours durant avec des compagnons de jeux, humains ou canins, a une plus grande difficulté à supporter l'isolement;
- ▶ Un chiot qui a toujours été en compagnie, de sa portée puis de ses maîtres, peut se sentir désemparé lors de ses premières expériences de solitude;
- ▶ Un déménagement vers un lieu moins riche en possibilités d'activité ou simplement d'observation crée une grande frustration;
- ▶ La privation d'une activité régulière peut induire un vide que le chien cherche à combler avec tout ce qui se présente ou... tout ce qu'il peut aller chercher;
- ▶ La modification du groupe familial ou la disparition d'un compagnon animal, chien ou autre espèce, amène certains chiens à rechercher des compensations coûte que coûte.

Il sait attendre !

Les qualités principales du chien sont évidentes: il est sportif, endurant, possède une oreille fine et un odorat hyper développé. Fidèle, loyal, intelligent, il a des qualités d'apprentissage et de mémorisation indé-

niables, et il aime par-dessus tout rendre service. Mais sa capacité à attendre longtemps et à inhiber son comportement en cas de nécessité est une qualité souvent passée sous silence car inaperçue. Il l'a développée au cours de l'évolution, lorsqu'il devait chasser pour se nourrir.

Regardez votre chien couché dans le jardin. Pour vous il dort. En réalité il chasse !

Il connaît tous les habitants du jardin et leurs habitudes. Il se positionne en fonction de celles-ci et se fait oublier. Il a un réel plaisir à attendre une opportunité d'observation ou de poursuite.

Plus il parvient à se fondre dans le paysage, plus il a de chances de ne pas être perçu par ses proies potentielles.

Certaines autres situations exigent que le chien se fasse discret, presque invisible. Il ne montre alors aucune réaction aux événements, comme s'il était distant ou comme s'il s'ennuyait.

La présence de prédateurs ou d'ennemis provoque ce comportement. Lui-même chasseur, le chien sait que tout mouvement pourrait entraîner sa perte. Il contrôle même sa respiration. Pourtant, il ne perd rien de ce qui se passe et reste prêt à réagir.

L'ennui est utile

Au risque de surprendre, un peu d'ennui ou d'inactivité est nécessaire au chien et à son maître.

Pour apprendre

Même si le chien a l'air passif, son cerveau travaille ! Il intègre mieux les éléments de l'environnement s'il est seulement observateur et non acteur. Ce n'est pas parce que son attention n'a pas l'air focalisée qu'il n'enregistre pas les informations, au contraire. Sans interactions obligatoires, la perception est différente. Le traitement de l'information devient la seule activité mentale, elle n'en est que plus efficace.

Pour consolider ses connaissances !

L'absence de stimulation favorise l'activité intérieure. Une période d'ennui, différente du sommeil, permet de « fixer » les expériences vécues en se les remémorant. Le cerveau fonctionne mieux quand le corps est au repos et quand il n'est ni distrait ni occupé.

Pour alimenter cette vie intérieure, le chien doit avoir précédemment perçu de nombreuses informations qui servent de « carburant » cérébral. Un chien né dans un chenil, ou qui a vécu ses premiers mois dans un univers trop pauvre, n'est pas capable de nourrir cette activité intérieure et ne peut affronter paisiblement la solitude, comme nous le verrons au chapitre 7.

L'alternance entre les expériences vécues et les expériences remémorées est nécessaire à la consolidation de la mémorisation, à la création de réponses nerveuses rapides et efficaces.

Pour se détendre

Le chien qui vient de vivre des émotions intenses, positives ou négatives, ne peut pas rester dans un état de tension forte très longtemps. Pour ménager ce « repos émotionnel », il recherche une situation dans laquelle il n'est pas du tout sollicité. S'il a la possibilité physique de s'isoler ou de se mettre à distance, il le fait. Dans le cas contraire, il peut devenir indifférent à ce qui l'entoure. Il a l'air de s'ennuyer, mais il recherche cet état qui lui permet d'être ensuite à nouveau capable de réagir.

L'excès de stimulation devient une contrainte difficile à vivre, l'absence de stimulation aussi, l'organisme a besoin de variation. Il ne peut rester longtemps en action sans rechercher des pauses et il ne peut rester longtemps au repos sans rechercher de l'activité ! Nous rêvons d'ennui quand nous sommes submergés d'activités. Nous rêvons d'activité quand nous sommes submergés d'ennui. Le chien connaît-il cette insatisfaction ?

Pour ceux qui vivent avec lui !

Ne rien faire, c'est aussi ne pas solliciter les autres... Lorsqu'un chien est excessivement actif, prévoir ces moments de tranquillité est salutaire. D'abord pour lui, car il ne parvient pas de lui-même à rechercher le calme. Ensuite pour tous ceux qui vivent avec lui, à qui il impose une tension permanente : vivre avec un hyperactif est épuisant ! L'activité incessante produit

chez tout le monde un état de tension qui ne favorise pas la détente, il faut donc programmer ces pauses.

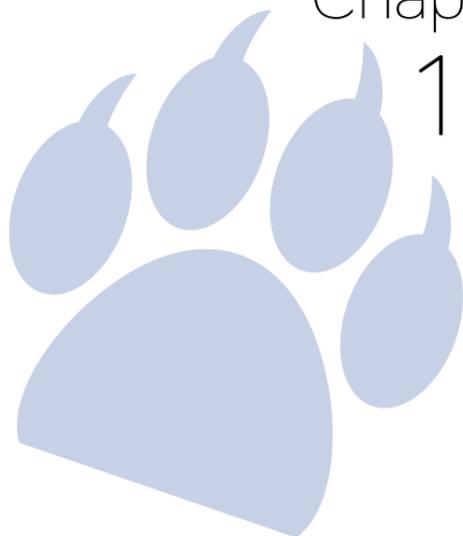
« Il ne faut pas déranger un chien qui dort » est un conseil bien connu, souvent donné aux enfants. Il faut créer des moments favorables où toute sollicitation autour du chien est empêchée.

S'agit-il bien d'ennui ?

Poursuivis par cette culpabilité et la sensation permanente d'être de mauvais maîtres, nous attribuons bien des comportements indésirables de nos chiens à une forme d'ennui. À travers quelques situations choisies, nous mettons en scène dans ce livre des chiens dont le comportement pourrait laisser penser qu'ils s'ennuient. Vous découvrirez que l'ennui n'est pas toujours la cause des nuisances auxquelles se livrent certains chiens laissés seuls. En analysant ces situations, nous vous donnerons les clés pour que votre chien supporte des moments de solitude imposés dans son intérêt, et aussi qu'il puisse s'ennuyer sans que cela soit une souffrance pour lui.

Mon chiot s'ennuie dès qu'il est seul

Chapitre
1



Les jeunes chiens sont avides de contacts. Dès qu'ils sont seuls, ils s'activent pour solliciter tous les êtres à proximité. Comment peuvent-ils s'ennuyer aussi vite de la compagnie de quelqu'un ?

Il pleure la nuit



L'arrivée d'un chiot à la maison est un mélange de joie et de responsabilité. La question de son éducation soulève toujours de grandes discussions. L'épreuve des premières nuits est vécue comme un test qui conditionnera toute la relation avec le chien...

Madame Jelemme pose son livre et éteint la lumière. Inquiète, elle tend l'oreille. Les gémissements ont repris de plus belle. Pour la troisième nuit consécutive, elle et son mari ne dormiront pas. Elle veut se lever mais son mari la retient: « Laisse, il va bien finir par s'endormir, il faut qu'il s'y fasse ».

Monsieur Jelemme poursuit: « Si tu te lèves, il en prendra l'habitude et tu devras te lever toutes les nuits ». Madame Jelemme se demande comment son mari peut être aussi insensible aux supplications d'Ichwin. « Ce chiot est si petit, ce n'est qu'un bébé », murmure-t-elle, « Il s'ennuie de sa maman, et il a peut-être froid? ». Elle décide malgré tout d'aller dans la cuisine où se trouve le panier d'Ichwin.

Ichwin l'accueille en frétilant. Il lui lèche les bras, le visage. Elle ne résiste pas et le serre contre elle. « Ne t'inquiète pas mon bébé, je suis là, ta maman est loin, elle te manque, mais je suis là. Il faut être sage maintenant, recouche-toi ». Madame Jelemme dépose une bouillotte au fond du panier, tapote les coussins, y dépose son chiot: « Reste là, on se revoit

demain matin », chuchote-t-elle. « Je ne peux pas te prendre près de moi ».

Madame Jelemme retourne se coucher le cœur serré. À peine revenue dans la chambre, elle entend son chiot crier de plus belle et la réclamer.

« Si on le prenait dans notre chambre ? », propose-t-elle.

« Il n'en est pas question », s'insurge son époux. « Nous avons bien dit : pas de chien dans la chambre. Je ne supporte pas les poils de chien et c'est une très mauvaise habitude. C'est comme les enfants, si tu les gâtes trop ils deviennent difficiles ». Madame Jelemme soupire et se prépare à une nouvelle nuit blanche.

Deux nuits plus tard, Madame Jelemme envisage une solution radicale : elle va dormir dans le canapé du salon, placer le panier d'Ichwin à côté d'elle, et dès que le chiot gémissait, elle lui fera sentir sa main. Jusque-là rien n'y a fait, ni les bouillottes, ni le réveil soigneusement emballé dans un tissu éponge, ni les coussins de lavande, ni la veilleuse laissée allumée...

Après en avoir longuement parlé à son mari, celui-ci a fini par hausser les épaules : « Si tu y tiens... Du moment que cette comédie ne dure pas trop longtemps. Tu sais, quand j'étais jeune, nos chiens dormaient dehors dans le garage. On ne faisait pas tant d'histoires ».

Ichwin n'entend rien de tous ces discours. Désorienté depuis qu'il a quitté sa mère, ses frères et sœurs, il les a cherchés, a pleuré, crié pour les faire venir, et une présence réconfortante s'est manifestée. Il s'est senti mieux. Mais voilà que périodiquement il se retrouve seul, sans repères et vulnérable. Il reconnaît certains bruits et odeurs, mais pas d'autres. Son lieu de couchage est confortable mais il ne fournit pas les odeurs familières ni ce contact tant apprécié qui le rassurent. Il se

sent si peu en sécurité qu'il n'ose guère s'aventurer en dehors d'un petit périmètre.

Cette nuit enfin il a pu dormir, apaisé par le simple contact de la main de sa maîtresse contre son corps.

Madame Jelemme a trouvé la solution à ses nuits agitées. Mais une question se pose: combien de temps va-t-elle devoir dormir sur le canapé? Ne commet-elle pas une très grosse erreur en cédant au caprice d'Ichwin?

Que se passe-t-il ?

Le chiot s'ennuie de sa mère: il est désespéré. Ses maîtres ont une vue diamétralement opposée sur la manière de faire dormir Ichwin. Essayons de comprendre les risques et les avantages que chaque solution comporte à la lumière des besoins du chiot.

Un sentiment de détresse naturel

Le fait de quitter brutalement sa mère et sa fratrie s'apparente pour le chiot à une seconde naissance. L'arrivée dans un monde inconnu suscite un état de détresse et un réflexe immédiat de rapprochement vers sa mère ou ce qui lui ressemble le plus.

Dès la naissance, le chiot sait se tortiller, ramper jusqu'à la mamelle maternelle. Il y puise d'abord un réconfort tactile puis de la nourriture. Dès qu'il ouvre les yeux, le chiot reconnaît sa mère. Le processus d'at-

tachement se met en place. Ce lien très fort permet au chien de vivre, de se développer et de s'armer pour affronter le monde extérieur. En absence d'attachement et de soins maternels (ou de soins donnés par une mère de substitution), le développement du petit mammifère n'est pas possible.

À deux mois, le chiot a encore besoin d'un substitut maternel réconfortant et protecteur pour terminer son développement. En son absence, il est dans un état de détresse intense. Les pleurs du chiot ne sont pas l'expression d'un caprice mais d'une vraie souffrance, Madame Jelemme ne s'y trompe pas. L'accession à l'autonomie intervient plus tard, vers l'âge de quatre à cinq mois pour les mâles, plus tardivement pour les femelles et n'est pas concomitante avec le sevrage alimentaire.

Est-il capable de dormir seul ?

La controverse de Monsieur et Madame Jelemme à propos des premières nuits d'Ichwin est classique. Ce débat existe aussi chez les parents de jeunes bébés : faut-il le laisser crier ? Chez l'humain, différentes écoles s'opposent, mais la plupart des spécialistes s'accordent pour dire que dans ses premiers mois le nourrisson a besoin d'être rassuré et qu'il n'est pas bon de le laisser pleurer. Le parallèle peut être fait chez le chiot, en adaptant à l'espèce canine la durée indispensable de réconfort : quelques semaines à quelques mois, car la croissance du chiot est bien plus rapide que celle des enfants.

Cette durée est variable selon les individus, les chiots les plus fragiles ont besoin d'une présence physique jusqu'à l'âge de quatre mois. En état de sécurité affective, le chiot réconforté peut explorer sereinement le monde, il gémit moins souvent. Le chiot rasséréné apprend très vite à rester seul. La journée, il découvre son environnement, s'enhardit. Il investit son panier qu'il imbibe de sa propre odeur rassurante. Tout comme le bébé humain, il peut adopter des objets transitionnels, des doudous : peluche, chiffon, jouet préféré...

Quel que soit le procédé adopté, tous les chiots ou presque finissent par s'endormir tout seuls. Le calme revient généralement au bout de quelques nuits. Mais plus vite le chiot est rassuré, plus vite se crée le nouvel attachement et plus le chiot aura de chance d'être serein dans le futur. C'est finalement l'inverse de l'idée reçue : plus on le rassure au début, plus il est capable par la suite de devenir autonome.

Un chiot dominant ?

Les maîtres refusent l'accès à leur chambre pour de nombreuses raisons toutes légitimes : besoin de repos, d'intimité, souci d'ordre, d'hygiène. Un autre prétexte récurrent est la volonté de ne pas avoir un chiot « dominant ». La notion de hiérarchie chez les professionnels du chien est omniprésente et souvent invoquée de manière excessive. Cette notion explique

communément (à tort) tous les écarts ou les comportements répréhensibles du chien durant toute sa vie.

La hiérarchie concerne essentiellement les chiens adultes, même si l'acquisition des rituels de communication et des règles de politesse et de déférence se fait dès le début du sevrage. Dans un groupe constitué d'adultes et de jeunes, les premiers sont naturellement les chefs et les décideurs. Le chiot rebelle est immédiatement sanctionné et ne teste généralement plus ses éducateurs. Un chiot excessivement revendicateur manque de compétences relationnelles ou d'autocontrôle.

Chez le chiot encore immature et considéré comme tel par le reste du groupe, la notion de dominance est absurde. Le jeune chiot doit encore être protégé, et éduqué.

Hiérarchie et dominance

 Beaucoup d'idées contradictoires circulent autour du concept de dominance : elle serait d'origine génétique ou affaire de tempérament. On naîtrait donc dominant. En conséquence, les chiots dominants peuvent être détectés dès qu'ils sont en âge d'interagir. Inversement, la dominance serait aussi une simple question d'éducation : le chien dominant est le chien gâté qui reçoit à manger à table et dort avec ses maîtres. Corollaire de cette seconde assertion : si le chien n'a pas accès à ces prérogatives, il ne sera pas dominant

(traduisez agressif). La réalité est bien plus complexe. Le comportement de dominance est l'expression d'une hiérarchie qui s'instaure dans tout groupe de chiens de manière naturelle à l'aide de rituels de communication bien codifiés et dont l'origine dépasse largement le simple fait de dormir ou non sur le lit de ses congénères humains ou canins ! La hiérarchie assure le bon fonctionnement du groupe et non la promotion des individus, elle vise à éviter les conflits et non à les provoquer. L'imagerie classique confond le revendicateur bagarreur, souvent adolescent, avec le dominant pacificateur qui au contraire désamorce les conflits.

Un futur dominant ?

D'après Monsieur Jelemme, céder et autoriser Ichwin à dormir près d'eux équivaldrait à une forme d'abdication ouvrant la porte à des comportements difficiles dans le futur. Si un chiot n'est pas dominant, pourrait-il le devenir à cause de la présumée faiblesse de ses maîtres ? Nous n'avons pas de réponse à cette question, car de nombreux facteurs entrent en compte. À propos du panier, nous pouvons observer que beaucoup de chiens dorment dans la chambre de leur maître, voire sur leur lit, et que seule une faible partie d'entre eux présentent des troubles pouvant être liés à l'absence d'instauration d'une hiérarchie claire.

Très souvent les chiens recherchent une proximité physique étroite, pas seulement pour se réchauffer.

Dormir contre un autre être est naturel pour le chien. Dans un groupe de chiens stable et constitué, il est fréquent d'observer des échanges de paniers entre les chiens. Différentes interprétations sont possibles : marque de sympathie, troc amical, mélange d'odeurs, un « allons voir si l'herbe est plus verte chez le voisin », ou tout à la fois.

Si un maître a besoin d'affirmer son autorité, il ne le fait pas en privant son chien de choses agréables mais en gardant la liberté de les lui octroyer, et en exigeant de la part de son compagnon une certaine politesse. En bref, toute demande accordée ne l'est pas automatiquement mais soumise à autorisation préalable. Un peu comme le « s'il-te-plaît » exigé pour accéder aux requêtes enfantines.

À ne pas faire

Chacun espère une solution miracle. Les punitions sont à proscrire dans tous les cas, tout comme les actes qui ne répondent pas au besoin d'attachement du chiot, car elles entretiennent sa détresse, immédiate et future.

🔗 Distraire le chiot

Espérant distraire son chiot, Madame Jelemme a tout essayé : un réveil qui imite les battements de cœur de la maman, la lumière, la musique. Or ce n'est pas l'ennui qu'il faut combattre, mais la solitude. Le chiot ne confond pas présence réelle et présence virtuelle. Le

retour au calme spontané des chiots qui se résignent ou s'habituent au bout de quelques jours fait penser que ce type de mesure fonctionne. Il y a fort à parier que quel que soit le procédé utilisé, le chiot se serait calmé. Les petits mammifères sont rassurés par ce qui est doux et chaud. Retrouver l'odeur de la nichée peut être apaisant, un linge imbibé de l'odeur maternelle ou des frères et sœurs est riche en phéromones qui agissent directement sur les émotions (cf. plus loin).

⇨ Chercher d'autres causes à sa détresse

Disons-le tout net, ce chiot qui pleure n'a pas faim, n'a pas soif et ne veut pas jouer. Il n'a besoin que d'une chose : du contact de sa mère. Toute autre activité est au mieux dépourvue d'intérêt, au pire stressante, car le chiot n'a pas encore noué un attachement sécurisant.

Tout en lui trouvant des activités, le maître s'occupe de son chien, c'est ce qui est efficace ! L'attribution de succès éventuels à la méthode employée laisse de côté la partie principale : le chien puise ses ressources dans les interactions, pas dans les activités.

⇨ Ne jamais céder et punir

Traduire en termes de caprice ou de tentative de domination revient à vouloir établir immédiatement un rapport d'autorité en omettant la dimension affective. Cet oubli peut avoir des conséquences redoutables sur les capacités d'adaptation future du chiot. Les chiots placés d'emblée seuls dans un garage, ou une niche, mettent beaucoup plus de temps à s'habi-

tuer et sont paradoxalement moins bien armés pour affronter des situations nouvelles.

La base de l'adaptation et de la découverte nécessite en effet un sentiment de sécurité préalable. Il ne faut pas confondre la résignation que le chiot acquiert au cours d'une situation de détresse (il finit par se taire au bout de quelques heures) et ce sentiment de sécurité procuré par une présence à ses côtés. Dans ce premier cas il ne pose plus de problème à son maître mais ne possède pas la confiance en lui qui sert de socle à sa progression.

⇨ Déménager son panier

Il est fréquent que le panier du chien nouvellement adopté « suive » le chien au cours de la journée et de la nuit, les maîtres testant plusieurs lieux pour trouver le meilleur. Un chiot qui vient d'être adopté a besoin de repères et de stabilité. S'il doit avoir plusieurs lieux de couchage, plutôt que de déménager son panier, pourquoi ne pas lui offrir plusieurs possibilités dans les pièces qu'il est susceptible d'occuper ? Idéalement le chiot a un panier « sanctuaire », dans lequel personne ne vient jamais le toucher. Ce panier est idéal pour le sommeil profond, sa place est choisie dans un lieu reculé, hors du passage, tout en restant à portée de voix, ou même de vue. D'autres lieux de repos sont faciles à matérialiser par une couverture ou un tapis. Ceux-là permettent au chien de vivre en compagnie de ses maîtres : il les voit, les entend, les sent. Dans ce cas, des contacts sont possibles et même

recommandés. Le chiot a besoin d'être régulièrement touché pour se sentir réconforté.

⇨ Laisser un autre faire son travail

Monsieur et Madame Jelemme n'ont pas la chance d'avoir un autre chien qui pourrait offrir l'affection, la tiédeur et la douceur dont Ichwin a besoin. Mais s'agirait-il vraiment d'une chance ? Si le nouvel attachement se porte exclusivement sur le chien de la maison au détriment des maîtres, cela comporte le risque qu'il connaisse à nouveau une grande détresse au cas où ce dernier viendrait à disparaître. Cet hyperattachement conduirait à une dépendance, qui rendrait le chien incapable de gérer ses émotions s'il n'était pas secondé. Ce manque d'autonomie ne se révèle que quand son soutien disparaît. La présence d'un autre chien est une opportunité du moment que le maître s'en sert d'aide et non de substitut à ses propres responsabilités.

Ce qui marche

La difficulté de l'assistance au chiot en détresse est d'apporter simultanément un soutien inconditionnel et permanent tout en préparant la future autonomie du chien. Le développement du chiot ne dure que quelques mois, les étapes sont brèves et réclament toute l'attention des éducateurs !

🔗 Le faire dormir près de soi

La solution que Madame Jelemme a trouvée d'instinct est de pur bon sens. Elle a reconnu immédiatement les besoins de son chiot et a identifié la souffrance dans ses cris.

Apaiser cette détresse est la première des urgences. Une fois que le chiot sera parfaitement à l'aise dans son nouvel environnement, il sera possible de le faire dormir ailleurs. Mais cela ne risque-t-il pas d'être pire ? Ne vaut-il pas mieux l'habituer tout de suite ? La réponse est négative. Il est tout à fait possible que le chiot pleurniche les deux premières nuits car il a à affronter une deuxième séparation, mais celle-ci se fait plus aisément car le chiot est familiarisé avec son environnement. Nous verrons dans ce chapitre comment l'aider à devenir autonome.

En conclusion, il FAUT faire dormir le chiot près de soi, au moins pendant les premiers temps. Il a besoin de contact mais il lui suffit généralement de vous sentir, de vous entendre ou de vous voir. Vous ne voulez pas qu'il accède à votre lit ? Placez-le dans un espace clos, un parc pour enfant ou un espace réduit délimité par une planche, à proximité de votre lit. Ainsi il ne peut pas se déplacer mais il bénéficie de votre présence et peut s'apaiser.

● Le syndrome « *La Belle et le Clocharð* »

● Dans le film « Belle et le clocharð », la première séquence montre l'arrivée de Belle, jeune

chiot, chez ses maîtres. Une discussion entre ses maîtres les oppose sur le lieu de couchage. Monsieur accepte qu'elle vienne dans le lit « pour une nuit ». Le plan suivant la montre exactement au même endroit un an plus tard...

On croit que si on cède une fois, on cèdera toujours ! Selon nous, le chiot très jeune peut occuper la chambre ou le lit de ses maîtres momentanément, et un autre lieu de couchage quelques semaines plus tard, quand le chiot y est prêt car autonome. La plupart du temps cela ne demande que quelques jours, tout dépend de l'âge du chiot et de ses conditions de développement.

⇒ Le diffuseur de phéromones

Les phéromones d'apaisement sont commercialisées sous forme de diffuseur ou de collier. Le diffuseur est une aide appréciable pour le chiot à ses débuts. Ce sont des apaisines maternelles de synthèse, substances sécrétées par la peau au niveau du sillon intermam-maire (entre les mamelles) de la mère lors de l'allaitement. Elles participent au processus d'attachement et procurent un état de bien-être au chiot lors des tétées. Placé dans la pièce où dort le chiot, de jour comme de nuit, le diffuseur favorise le calme et la familiarisation au nouvel environnement. Les résultats sont généralement bénéfiques, même si quelques chiots y semblent moins sensibles.

● Les phéromones

● Les phéromones sont des composés chimiques volatils, sécrétés par différents endroits du corps. Elles se distinguent des odeurs car leur perception fait intervenir des circuits neuroaux différents. Elles agissent directement sur les émotions et les comportements associés et entraînent des modifications neuroendocriniennes. Les phéromones commercialisées sous forme de diffuseur ou de collier sont des phéromones de synthèse qui imitent les composés naturels.

🔗 Un nouveau nid

Tous les maîtres ont un jour rêvé du panier idéal. Celui-ci, s'il existait, attirerait irrésistiblement le chiot, lui permettrait de s'endormir sitôt couché dedans et de ne pas se réveiller de la nuit, resterait propre, serait isotherme et bien sûr indestructible.

Plus sérieusement, comment faire comprendre au chiot que ce joli couffin en osier (panier, tapis, coussin) est son lit ? Quelles caractéristiques doit-il présenter ? Nous ne sommes pas dogmatiques concernant cette question. Tous les lieux de couchage peuvent être envisagés pour le chiot. Ils doivent répondre à certains critères pour pouvoir être labellisés « éthologiquement acceptables » :

- ▶ le chiot y va tout seul sans que l'on doive l'y forcer ;

- le chiot n'exprime pas de détresse mais au contraire des signes de détente, endormissement rapide, position abandonnée, absence de tension du corps ;
- le lieu de couchage est dans un endroit reculé, hors des lieux de passage, afin de pouvoir préserver la tranquillité du chien et l'empêcher, une fois devenu adulte, d'exercer une surveillance de la maison ;
- c'est un lieu respecté par tous les membres de la famille ; le chiot ne doit y être dérangé sous aucun prétexte, même pour un câlin. Si on désire le caresser, on doit l'appeler.
- Quant à l'architecture, c'est une affaire de préférence individuelle : certains chiots se sentent plus rassurés avec un toit au-dessus de leur tête, ou à l'abri et un peu cachés, d'autres préfèrent conserver une vision périphérique...

● La cage de transport utilisée la nuit

● Cette méthode nous vient d'Outre-Atlantique. Très répandue chez les Anglo-Saxons, elle permet d'obtenir une certaine tranquillité pour les chiots rongeurs de meubles, ou qui se lèvent la nuit pour aller faire pipi à quelques mètres de leur lieu de couchage. Le chiot est invité à y résider au début, porte ouverte, comme s'il s'agissait d'une niche ou d'un panier. Il y est laissé de courtes périodes, qui s'allongent progressivement. Il apprend à y être enfermé la

nuit. Nombre de chiots finissent par s'habituer à cette nouvelle résidence et occupent spontanément ce lieu durant les journées.

Le laisser seul

La solitude chez un chiot de deux à trois mois est anormale : à l'état naturel le chiot reste avec sa mère et sa fratrie beaucoup plus longtemps. Comment s'y prendre pour l'y habituer ?

- ▶ Attendez que le chiot soit familier de son environnement et s'y sente rassuré ; en une dizaine de jours, la plupart sont bien intégrés ;
- ▶ permettez-lui d'explorer, de jouer tout seul et évitez de le solliciter en permanence ; il peut ainsi expérimenter des activités solitaires en toute sécurité puisque vous êtes là ;
- ▶ ne répondez pas toujours à ses demandes et à ses pleurs ; évaluez l'intensité de sa détresse. Observez les mères avec leurs chiots au fur et à mesure de leur croissance, très proches et attentives au début, elles les surveillent de plus en plus loin et n'interviennent que pour des cas jugés sévères ;
- ▶ ayez une occupation qui exige votre attention, il apprend alors à ne pas être votre seul centre d'intérêt ;
- ▶ apprenez très tôt au chiot à attendre ; lors de la distribution des repas au début, puis plus tard en donnant un jouet ou une caresse ; vous êtes disponible, mais pas aux ordres ;

- ménagez de courtes périodes de solitude suivies de moments positifs ; le chiot apprend ainsi à les apprécier.

Lors de l'adoption du chiot, les très longues absences ne sont jamais bénéfiques. Soyez disponible à son arrivée, quitte à prévoir quelques jours de congé pour les premiers jours de découverte des lieux. La présence d'un autre chien évite la souffrance du manque relationnel. Le lieu de vie doit être familier pour être apaisant. Prévoyez par exemple une « nounou » ou placez-le en journée chez des amis. Les chiots d'animalerie ou de refuge, dont le développement s'est effectué dans des milieux appauvris, sont particulièrement vulnérables.

● Des jouets dans son panier ?

● Le chien accorde une valeur symbolique aux cadeaux qui lui sont offerts. Il peut en adopter certains, se les approprier et les garder près de lui, signifiant par là un sens certain de la propriété. Les chiots turbulents détruisent bon nombre d'objets mais savent préserver « leur » jouet. Ces objets procurent le bonheur de la possession, le plaisir du jeu associé, l'apaisement... L'objet est précieux et rassurant car associé à des contextes agréables. Pourquoi dès lors devrait-on l'en priver ? En revanche, si le chien devenu adulte utilise ces objets comme des trophées et des prétextes à provocation lors de compétition avec un ou plusieurs membres

de la maison, ils doivent alors être confisqués. Le panier n'est pas un placard à jouets, et si le chien refuse de ranger sa chambre, il est inutile d'insister. Le panier est avant tout un refuge et un lieu de repos.

Quand consulter ?

Un chiot normal cesse de pleurer au bout de quelques nuits. Dans quelques cas rares, certains ont besoin d'une aide médicale :

- ▶ si le chiot interagit peu, n'explore pas son environnement, ne joue pas, semble apathique ;
- ▶ s'il manifeste des signes de détresse persistants au-delà de 10 jours ;
- ▶ s'il est incapable de rester seul après l'âge de 4 mois sans faire de bêtises ou détruire ce qui l'entoure.

Récapitulons

Les attitudes des maîtres à l'accueil du chiot méritent une réflexion posée, une stratégie commune qui prend en compte les besoins du chiot, sans être influencée par les très nombreuses croyances non justifiées.

La séparation du chiot d'avec sa mère ou sa fratrie occasionne une vraie détresse qu'il est important de soulager rapidement.

Le malaise que le chiot exprime quand il est seul est aggravé par les punitions ou l'exclusion du groupe ; mieux vaut au contraire le rassurer par votre présence.

Il est inadapté de parler de chiot « dominant » car ce terme ne peut qualifier que des chiens ayant accédé à la maturité sexuelle ; sa position hiérarchique est celle d'un chiot.

La présence du chiot dans la chambre de ses maîtres est souvent une bonne chose, il s'agit d'une étape dans l'acquisition de son autonomie.

Si la détresse émotionnelle d'un chiot persiste, une aide médicale doit rapidement être mise en place pour éviter une perturbation définitive de sa capacité affective.